Michel Sawadogo

catéchiste à Kompienga

E PRIEURÉ des Frères Missionnaires des Campagnes de Pama, au Burkina Faso, est à 330 kilomètres à l'est de Ouagadougou. Fondé en 1988, il a une double mission : d'une part accueillir les novices, les postulants, et tous les jeunes qui cherchent leur vocation ; puis assurer la charge pastorale de la paroisse de Pama, soit 38 villages, 40 000 habitants, 700 chrétiens et 520 catéchumènes. (1)

Kompienga est une grande paroisse située à 36 kilomètres de Pama. Voici l'histoire d'un de ses trois catéchistes.

•

Michel, qui es-tu?

– Je m'appelle Michel Sawadogo. Je suis de l'ethnie des Mossi, né dans le diocèse de Ouahigouya, au nord du Burkina. C'était en 1947, ce qui me fait 50 ans, environ. Mes parents étaient animistes, la religion traditionnelle au Burkina. Ils étaient cultivateurs. Ils m'ont envoyé chez les Pères Blancs et, en même temps que mes études, je faisais de la caţéchèse pour préparer mon baptême.

À 17 ans, j'ai reçu le baptême, et ce prénom de Michel. J'avais 22 ans, en 1969, quand je me suis marié à Foulou. Comme mes parents, j'étais cultivateur.

Comment se fait-il que tu sois venu ici, à Kompienga, comme catéchiste?

– En 1978 – j'avais donc 31 ans – je me suis inscrit à l'école des catéchistes à Baam, dirigée par les Frères de la Sainte-Famille. Pendant trois ans (pour la plupart, il faut quatre ans), et à raison de neuf mois chaque année pendant la saison sèche, j'ai suivi les cours sur la Bible, l'Histoire de l'Église, la catéchèse, la liturgie. C'était très intéressant. À la fin de ces trois années, je suis devenu catéchiste titulaire.

Oui, mais pourquoi à Kompienga, si loin de chez toi?

 L'évêque de Fada N'Gourma – région où le nombre des chrétiens est restreint –
a demandé à l'évêque de Ouahigouya, Marius Ouedraogo, s'il pouvait trouver et envoyer dans son diocèse un catéchiste qui parle le mooré et le gourmantché, langues courantes dans le diocèse de Fada.

L'évêque m'a demandé, j'ai compris que j'étais appelé par le Seigneur, et je suis parti à Kompienga avec ma femme et mes cinq enfants. C'était en 1986.

Comment s'est passée l'arrivée ?

- Je ne connaissais personne à Kompienga. Mais la communauté chrétienne m'a très bien reçu. Ils ont bâti une maison en terre sèche avec une toiture en tôles pour ma famille et moi. De mon côté, j'ai fait deux cases.

C'était une communauté qui comprenait beaucoup de gens travaillant au barrage de Kompienga. Parmi eux, beaucoup ne parlaient que le mooré. Le barrage, aujourd'hui terminé, a formé un lac de 50 kilomètres de long et fournit l'électricité à Ouagadougou, la capitale.

Àu début, il n'y avait pas d'église et, le dimanche, nous nous réunissions sous un grand arbre, un raisinier, près de ma maison.

Que fait un catéchiste ?

– C'est un travail d'évangélisation : annonce de la Bonne Nouvelle, rencontre des gens dans le village, dans les champs, animation de la messe. J'essaie de mettre en route les gens pour le service de la communauté. Et puis, il y a les préparations au mariage, la visite des malades, la prière aux enterrements.

DÉCEMBRE 1997 29

Il y a aussi les catéchumènes. Ils sont, en 1997, à peu près cent cinquante à Kompienga. Ils se retrouvent deux fois par semaine pour connaître la vie de Jésus, cheminer ensemble. Pour les enfants, il y a quatre ou cinq personnes qui aident.

Une fois par mois, je me retrouve à Pama avec d'autres catéchistes.

Vous vous réunissez toujours sous le raisinier ?

Non. La communauté s'est organisée pour construire une église en 1989, sur une concession donnée aux chrétiens. Chacun a payé pour faire des briques en terre, pour le ciment, pour les tôles de la toiture.

Pour se réunir, il fallait aussi un ensemble paroissial. Il a été bâti en 1996 et comporte trois belles salles. Nous n'avions pas d'argent, alors nous avons fait des démarches près d'un organisme missionnaire allemand.

Mais ma maison commençait à tomber en ruine, et les enfants grandissent. Alors, avec l'aide de la paroisse de Pama et le travail de la communauté pour faire des briques, la maison s'est bâtie cette année. Toute la famille va bientôt rentrer dans une belle maison de six pièces.

Et maintenant?

– Le village de Kompienga a beaucoup grandi. Il est passé de quelques concessions à plus de 2 000 habitants en 1997. La route de Pama a été goudronnée. Deux mosquées – dont une très vaste – sont en construction et il y en a une troisième. La communauté chrétienne, composée en grande partie de Mossi, est très organisée : il y a cinq quartiers formant chacun une communauté chrétienne de base (CCB). Elle choisit, en ce mois de juil-let 1997, un nouveau Conseil paroissial. La chorale est très vivante.

En tant que catéchiste, je collabore avec tous, avec Frère Louis Biotteau, Frère Missionnaire des Campagnes, curé de la paroisse. Chaque dimanche, je suis là pour traduire en mooré les textes, l'homélie, faire les avis.

Voilà. Mon histoire est toute simple. Venez un jour nous voir à Kompienga. Vous verrez, c'est une communauté jeune qui grandit!

Recueilli par Frère Étienne KAUFFEISEN Prieuré Saint Hilaire Francueil (Indre-et-Loire)

Le diocèse de Fada N'Gourma a commencé à être évangélisé en 1936.

Le 18 mai 1997, le troisième évêque, Paul Ouedraogo, recevait l'ordination épiscopale. Le diocèse recouvre 9 provinces, soit 41 départements. La province de Pama comprend 3 départements

Sa superficie est de 71 640 km². La population est de 1 408 000 habitants. Elle est composée de Gourmantchés, de Peulhs et de Mossi.

Il y avait en 1996 environ 40 000 baptisés et 15 232 catéchumènes. Le diocèse enregistre chaque année 1 500 baptêmes d'adultes.

Il y a actuellement 31 prêtres, 23 séminaristes, 11 Frères et 83 Sœurs, 170 catéchistes titulaires et 6 missionnaires laïcs.

DÉCEMBRE 1997

^{1.} En 1994, les Sœurs des Campagnes ont bâti leur prieuré de noviciat à Kompienbiga, à 15 kilomètres de Pama.